

MISERERE NOSTRI !

Pitié ! pitié, Seigneur ! Il roule dans le gouffre
Mon pays que le sang des preux a racheté !
Pitié ! Pitié ! tu sais, mon Dieu, ce que je souffre
En voyant tant de honte et tant de lâcheté !

Elles l'ont emporté, les dures exigences,
Et nos vieux ennemis se lèvent triomphants !
Ils ont vidé d'un trait, la coupe des vengeances,
Profané ta justice et ri de tes enfants !

Ils tiennent sous leurs pieds les rois et leurs ministres ;
Ils rendent des arrêts qui causent la stupeur.
Les hommes, dans leurs mains, sont des pantins sinistres
Qui dansent sur l'abîme en grimaçant de peur.

Et c'est au nom du Christ qu'ils nourrissent la haine !
Ils ne connaissent pas ton cœur, ô Dieu de paix !
Ils ont peur de la croix ; le calvaire les gêne ;
Ils ne sauraient te voir sous leurs bandeaux épais !

Décérnez-vous, bourreaux, de glorieux éloges,
Et devant le gibet, dansez, battez des mains !
C'est un beau jour pour vous, ô sanguinaires loges !
Mais les beaux jours, parfois, ont d'affreux lendemain.

Tu ne sais moissonner que dans le sang ! Approche,
Orangisme assassins, nos courages sont murs !
Fais donc un pas de plus ! Si tu le peux, décroche
La croix que les aïeux ont pendus à nos murs !

Et vous restez muets, chefs de l'Etat ! ô traîtres,
Vos regards dédaigneux se détournent de nous !
Si la folie a pu vous choisir pour nos maîtres,
La justice pourra vous mettre à nos genoux !

Vous seul pouviez sauver notre jeune Patrie,
Disiez-vous, l'embrassant dans un fiévreux transport,
Et vos baisers impurs l'ont à jamais flétrie !
Dans ses flancs épuisés vous avez mis la mort !

Et pour avoir de l'or, il faut qu'on vous le dise—
Vous l'avez froidement vendue à l'étranger :
Car pour vous la Patrie est une marchandise,
Une vigne d'emprunts qu'il faut bien vendanger !

Ah ! comme il s'est perdu notre beau caractère !
Comme nos cœurs vaillants se sont prostitués !
Il est passé sur nous comme un souffle délétère ;
L'égoïsme et l'amour des biens nous ont tués !

O temps heureux, ô temps d'éternelle mémoire
Où, pour guides, le peuple avait ces hommes forts
Qui dans l'honnêteté mettaient toute leur gloire
Et pour faire le bien joignaient tous leurs efforts !

On rougit d'évoquer, à l'époque où nous sommes,
Ces dévouements profonds qui renaissent toujours !
Ah ! dans nos jours de deuil qui nous rendra ces hommes
Dont la Patrie et Dieu sont les seules amours ?

La soif de l'or maudit ne brûle pas leurs âmes ;
Ils reculent d'horreur devant l'iniquité ;
Ils ne vendent jamais, en des marchés infames,
Ni les droits solennels, ni l'humble vérité !

Jusqu'en ses profondeurs la terre est corrompue ;
L'esprit du mal la tient dans un cercle de fer.
On ne croit guère à Dieu ; la vanité repue
N'espère plus le ciel et ne craint plus l'enfer !

Malheur à tout pouvoir étayé sur le crime !
Malheur à qui ne sait rendre droits les sentiers !
Malheur au chef élu s'il ne comble l'abîme
Où peuple et souverain vont rouler tout entiers !

Pitié, pitié, Seigneur ! Quel spectacle me frappe !
L'homme dans son orgueil, te jette le défi !
O saint Christ, on dirait que le monde t'échappe
Et que pour le sauver ton sang n'a pas suffi !

UN MARIAGE PRINCIER

(Voir gravure)

Le mariage civil de S.A.R. la princesse Marie d'Orléans et de S.A.R. le prince Valdemar a eu lieu le 19 octobre, comme nous l'avions annoncé. Le secret absolu qui avait été gardé sur l'heure de cette cérémonie lui a conservé tout son caractère d'intimité. Le prince de Joinville et le duc d'Aumale servaient de témoins à la jeune fiancée, que tout le monde s'accorde à trouver ravissante de grâce. Le comte de Moltke-Hvitfeld et le duc DeCazes assistaient le prince Valdemar. La salle de la mairie était décorée de tapis rouge et noir.

Après les formalités d'usage, le maire unit les deux fiancés au nom de la loi et leur adresse une chaleureuse allocution, dans laquelle il rappelle la vieille et constante amitié qui unit le Danemark à la France.

Après la cérémonie, les registres de l'état civil ont été présentés aux membres de la princière assistance, qui y ont apposé leur signature.

La cérémonie religieuse a été célébrée à Eu, dans le magnifique domaine du comte de Paris. Mgr d'Hist a donné la bénédiction nuptiale, assisté de M. le curé-doyen d'Eu et de M. l'abbé de Beauvoir. Le vénérable prélat a prononcé une allocution dans laquelle, après avoir exposé la théorie chrétienne du mariage, il a fait allusion aux antiques liens qui existent entre la France et le Danemark.

Après le mariage religieux, le cortège s'est rendu dans une pièce contiguë à la chapelle, et là tous les princes et les princesses ont signé l'acte de mariage.

L'ordre était le même au retour de la chapelle ; seulement, le marié donnait le bras à sa femme, tandis que le duc de Chartres accompagnait S. M. la reine de Danemark, ainsi qu'on le voit sur notre gravure.

Peu d'instants après, la mariée, très jolie dans sa ravissante robe blanche garnie de valenciennes, avec traîne royale, venait dans la grande galerie remercier les invités.

M. le comte de Paris, Mme la comtesse de Paris et tous les membres de la famille d'Orléans descendaient également dans la grande galerie et venaient dire un mot aimable à chacun de leurs hôtes.

A trois heures un lunch était servi, et à sept heures les jeunes mariés partaient pour le château de Saint-Firmin, qui appartient à leur oncle, le duc de Nemours.

TABLETTES DE LA MÈRE DE FAMILLE

CE qui préoccupe le plus les dames, en ce moment, c'est le soin qu'elle doivent prendre des toilettes d'hiver : " sans être coquette, on ne veut pas être moins bien habillée que les autres ; " puis il faut songer aussi—et surtout—à vêtir les enfants le plus chaudement et le plus gentiment possible.

Les étoffes adoptées pour la saison qui commence sont vraiment faites pour remplir ce double but ; je vous en ai déjà indiqué quelques-unes, je dois ajouter à ma liste, la bure bouclée à rayures de bnrre de différentes nuances ou a rayures de moire.

On portera beaucoup la peluche comme jupe de dessous, comme manteau et en garnitures.

L'astrakan est également très employé en large bordures pour les confections ; on fait même de longs vêtements entièrement en astrakan.

Le manteau très long ou très court. Les manteaux longs conviennent mieux aux dames ; pour les jeunes filles nous conseillons le petit paletot bien ajusté, presque collant et même tout à fait collant, si votre couturière est une fée.

.

Le velours tigré en première ligne, puis la peluche, voilà les tissus dont on fait les capotes.

Ces capotes sont petites, mais la façon de disposer les garnitures sur le devant de la passe les rendent très élevées.

Le chapeau rond est de soie comme les chapeaux d'hommes ; mais il y en a de toutes nuances ; la peluche et le jersey de soie sont également très bien portés.

Et, à propos de ce jersey de soie, je vais vous indiquer de faire vous-même un charmant chapeau pour votre fillette : demandez, dans un magasin de fournitures pour modes, un jersey pour chapeau ; on vous remettra un bonnet de soie pareil au bonnet de coton dédaigné, aujourd'hui, même par nos grands-pères.

Vous tendrez ce jersey sur la forme que vous aurez choisie et laisserez pendre sur le côté, la pointe du bonnet ; vous pourrez terminer cette pointe par une houppe de même couleur.

Pour les grandes personnes, on tend complètement le jersey sur la forme ; ce tissu simple et élastique se moule parfaitement.

Les jerseys pour chapeaux coûtent de \$1.25 à \$2.50, il y en a de différentes qualités et de toutes teintes.

.

Le jais n'est plus de mise, non plus que l'or ; on garnit avec le plomb ou avec le bois.

Chapeaux, robes et manteaux sont ornés de perles, de glands, de médailles, de boutons en plomb

ou en bois plus ou moins travaillés. C'est peut-être un peu lourd, mais la mode est une tyrannique déesse, et il faut, paraît-il, céder aveuglement à ses lois.

LAURENCE DE VILLENEUVE.

LE MÉDECIN JUGÉ PAR LE CLIENT.

NOUS trouvons dans le *Boston Medical and Surgical Journal* la boutarde suivante :

" Les Scylla et les Charybde entre lesquels le docteur doit diriger sa barque professionnelle lorsqu'il vogue sous les brises variables de l'opinion publique, sont clairement indiqués par le *Hebrers Standard*.

" S'il visite ses clients bien portants, c'est pour être invité à dîner ; s'il agit autrement c'est qu'il se soucie plus de la toison que du troupeau. Va-t-il régulièrement à l'église, il n'a rien à faire ; n'y va-t-il pas, c'est un athée. Parle-t-il avec respect de la religion, c'est un hypocrite ; n'en parle-t-il pas, c'est un matérialiste. Est-il convenablement vêtu, c'est un orgueilleux ; est-il négligé, il manque d'amour-propre. Si sa femme ne fait pas de visites, elle est dédaigneuse ; si elle en fait, elle cherche des clients pour son mari. A-t-il un équipage, il est extravagant ; fait-il usage d'un pauvre véhicule, il manque du nécessaire. Prescrit-il peu de médicaments, il est négligent ; en prescrit-il beaucoup, il inonde ses malades de drogues. Son cheval est-il gras, il ne pourra faire croire qu'il a des malades très pressés ; va-t-il lentement, il se soucie peu de ses malades. Si le malade recouvre la santé, c'est le résultat des bons soins de la famille ; s'il meurt, le docteur n'a pas compris sa maladie. Parle-t-il beaucoup, " nous n'aimons pas un docteur qui dit tout ce qu'il sait " ; ou " il est trop familier ; " parle-t-il peu, nous voudrions un docteur sociable. Parle-t-il politique, il serait mieux de s'occuper de médecine ; s'il n'en parle pas, " nous aimons un homme qui ose montrer sa couleur ; " s'il ne vient pas immédiatement quand on l'envoie chercher, il tient peu à être agréable à son client ; s'il se presse, il lui fait la cour. Envoie-t-il sa note, il est bien pressé d'argent. Visite-il ses malades chaque soir, c'est pour élever sa note ; ne le fait-il pas, il est négligent. Ordonne-t-il le même remède, cela ne fait aucun bien ; change-t-il la prescription, il est associé avec le pharmacien. Emploie-t-il un remède populaire, c'est pour céder aux caprices du peuple et capter sa confiance ; ne le fait-il pas, c'est de l'égoïsme professionnel. Aime-t-il les consultations, c'est parce qu'il ne sait rien ; les repousse-t-il sous prétexte qu'il sait son affaire, il craint de montrer son ignorance à un confrère supérieur.

" Réclame-t-il la moitié des honoraires qui lui sont dus, il mérite d'être mitraillé.

" Qui ne voudrait être médecin ?... "

MADEMOISELLE TESSANDIER

(Voir gravure)

MADEMOISELLE Tessandier, à laquelle le *Macbeth* de l'Odéon doit son succès, est une grande et belle personne, aux cheveux noirs, aux yeux noirs, à la physionomie tragique, à la voix puissante et pénétrante à la fois ; et qui se prête merveilleusement au rôle de Lady Macbeth.

Ce personnage de Shakespeare, la comédienne le rend avec une grande autorité de talent. Au premier acte, c'est la fureur de l'ambition qui a pénétré violemment dans l'âme de Lady Macbeth ; c'est l'ardeur de régner qui pousse cette femme à conseiller à son époux, hésitant encore, le meurtre du roi. Le crime est accompli : l'âme de Lady Macbeth n'en est point troublée, et pendant que les fantômes de sang passent sous les yeux du Thane de Glamis et de Cawdor, elle cherche à rappeler à la raison cet esprit qui s'égaré.

Mlle Tessandier donne à ces scènes un grand caractère, elle rend avec une saisissante énergie la scène du somnambulisme, et son succès a été des plus vifs et des plus complets : il couronne une carrière rapidement parcourue en quelques années.

L'observation est la mémoire des vieillards — SWIFT.